

L'autre Parole

La revue des femmes chrétiennes et féministes

Jouir de la
Liberté



no 78, ÉTÉ 1998

L'autre Parole

C.P. 393, Succ. C., Montréal, Qc, H2L 4K3

SOM-MÈRE

Liminaire	3
<i>Yvette Laprise</i>	
O Toi qui es au-delà de tous les noms	4
<i>Nusia Matura</i>	
Le repos	5
<i>Auteure anonyme</i>	
La peau du tambour	6
<i>Marie Gratton</i>	
Quand une femme devient mère	8
<i>Monique Dumais</i>	
Poèmes	10
<i>Diane Boudreau</i>	
Presque rien	14
<i>Yvette Laprise</i>	
Leçons d'histoire et de solidarité	16
<i>Marie-Rose Majella</i>	
Entrevue avec Jacqueline Lemay	19
<i>Denyse Marleau</i>	
Pour le plaisir...	23
<i>Yvette Téofilovic et Nusia Matura</i>	
Exploration de l'univers de Drewermann	26
<i>Marie Gratton</i>	
Des femmes parmi les apôtres	28
<i>Agathe Lafortune</i>	
Women Eucharist	29
<i>Yvette Laprise</i>	
Saviez-vous que...	31
<i>Agathe Lafortune</i>	

L'autre Parole est en vente dans les librairies suivantes :
à Montréal : L'Androgyne et la Librairie des Éditions Paulines
à Rimouski : La Librairie du Centre de pastorale

On peut s'abonner ou obtenir des exemplaires des numéros précédents
en écrivant à *L'autre Parole*, à l'adresse indiquée au verso de la revue.

Liminaire

Jouir de la liberté !

Jouir et liberté, quels vocables suggestifs !

Savourer la caresse discrète de la brise
 S'enivrer de la mélodie du chœur aux mille voix de la gent ailée
 Suivre le vol tout en arabesques d'une abeille ouvrière
 Écouter pousser l'herbe verte qui s'abreuve de rosée
 Se perdre dans l'azur profond de la voûte éthérée
 Surprendre la noire fourmi dans son voyage d'affaires
 Répondre au sourire de la marguerite épanouie
 Admirer l'œil d'or de l'humble pissenlit
 Cueillir avec tendresse l'égant habillée de rose
 Entendre le cœur de la vie qui bat dans l'araignée tisserande
 Tomber en amour avec un simple caillou
 Surprendre l'écureuil roux jouant à cache-cache dans l'érable du jardin
 Savourer une baie charnue cueillie au passage
 Hummer à pleins poumons l'odeur capiteuse du pré en fleurs
 S'engager dans le sentier mystérieux d'un sous-bois ombragé
 Écouter le crissement de ses pas sur le gravier de la route
 Se laisser bercer par le murmure cristallin d'un ruisseau
 Saluer à bout de bras le retour matinal du soleil
 Danser sous l'averse qui étanche la soif de la glèbe
 Rêver sous les étoiles qui chuchotent dans la nuit
 S'amuser à lire son destin dans les nuages
 Épouser la vie dans toutes ses richesses
 Communier à la musique du monde
 Laisser le silence révéler le secret des choses
 Moduler sa respiration au rythme de l'univers
 S'abandonner à l'explosion aux mille facettes de son imaginaire
 Se laisser habiter à plein bord par l'émotion qui agrandit le cœur
 Élargir son espérance à l'étendue de l'horizon
 Vivre pleinement la simplicité du quotidien
 S'éveiller à neuf au mystère de son entourage
 S'habiller le cœur de délicatesse pour se rendre à un simple rendez-vous
 Revisiter ses amitiés de longue date
 S'étonner soudain devant un visage qui nous était pourtant familier

Refaire de semblables gestes, jour après jour,
qu'est-ce à dire sinon *jouir de la liberté* !

*Voici l'été !
Voici les vacances !
Que la vie s'habille de fête
Et que la fête commence.....*

YVETTE LAPRISE, PHOEBÉ

* * * * *
* * *

+Au nom de Creata dieue la plus belle
+Au nom de Sophia notre rédemptrice
+Au nom de la Vivante en nous et parmi nous

O toi qui es au-delà de tous les noms

Que nous sommes avides de Te nommer
de notre perspective limitée
afin que nous puissions Te posséder
comme Quelqu'un que nous connaissons
car on T'a nommé !

Mais si nous n'avons pas de nom pour Toi
comment pourrions nous T'appeler
dans les moments de plénitude exubérante
et dans le néant du désespoir ?

Donne-nous le mot pour Te nommer
et les images pour Te connaître
comme Celle liée à nous par amour,
maintenant et toujours. Amen

Grailville. Traduction libre,
NUSIA MATURA, VASTHI

Un très beau texte à méditer en vacances...

« Le repos »

J'aime le repos, dit Dieu.
 Vous vous faites mourir à travailler.
 Vous faites du surtemps pour prendre des vacances,
 vous vous agitez, vous ruinez vos santés.
 Vous vous surmenez à travailler trente-cinq heures par semaine
 quand vos pères tenaient mieux le coup à soixante heures.
 Vous vous dépensez tant pour un surplus d'argent et de confort.
 Vous vous tuez pour des babioles.
 Dites-moi donc ce qui vous prend !

Moi, j'aime le repos, dit Dieu.
 Je n'aime pas le paresseux.
 Je le trouve simplement égoïste car il vit aux dépens des autres.
 Mais j'aime le repos.
 Quand il vient après un grand effort et une tension forte de tout l'être.
 J'aime les soirs tranquilles après les journées dures.
 J'aime les dimanches épanouis après les six jours fébriles.
 J'aime les vacances après les saisons d'ouvrage.
 J'aime la retraite quand la carrière est terminée.
 J'aime le sommeil de l'enfant épuisé par ses courses folles.

J'aime le repos, dit Dieu.
 C'est ça qui refait les humains.
 Le travail, c'est pour leur devoir, leur défi,
 Leur effort pour donner du pain et vaincre les obstacles.
 Je bénis le travail.
 Mais à vous voir si nerveux, si tendus, je ne comprends pas
 toujours quelle mouche vous a piqués.,
 Vous oubliez de rire, d'aimer, de chanter.
 Vous ne vous entendez plus à force de crier.
 Arrêtez donc un peu. Prenez le temps de perdre votre temps.
 Prenez le temps de prier. Changez de rythme, changez de coeur.

J'aime le repos, dit Dieu.
 Et au seuil du bel été, je vous le dis à l'oreille.
 Quand vous vous détendez dans la paix du monde,
 Je suis là près de vous
 Et je me repose avec vous.

AUTEURE ANONYME



La peau du tambour ... et autres mystères ou le roman policier selon Arturo Pérez-Reverte

Pour « décrocher » j'ai deux méthodes infaillibles : faire un casse-tête ou lire un roman policier. Vous me direz qu'il y a la mer... je sais, j'y pense tout le temps, mais elle n'est pas tout à côté. À défaut de m'immerger dans la soupe bleue, j'ai plongé l'hiver dernier dans l'univers captivant et un peu tordu d'Arturo Pérez-Reverte. Cet homme sait ficeler une intrigue et, en prime, il a une belle plume, chapeau à sa traductrice et à son traducteur. Ces romans-là n'ont pas été traduits à la diable.

Je vous préviens, ce journaliste espagnol reconverti dans le roman policier explore des univers qui ne nous sont pas nécessairement familiers, et de surcroît il ne recule pas devant les pièges d'une érudition et d'un vocabulaire technique qui pourraient détourner un public qui ne recherche que la facilité. Lire *Le Maître d'escrime* c'est se laisser fasciner par un art qui pour être devenu un sport, n'en a pas moins, au temps où il tranchait les questions d'honneur, laissé bien des hommes sans vie quand l'aube se levait sur le pré. À la fin, comme en un combat d'escrime, vous sentirez au cœur la pointe du fleuret et vous direz : « Touchée ».

Le *Tableau du Maître flamand* explore l'univers des échecs. Même si vous n'êtes pas une adepte du noble jeu, vous résisterez mal à la savante construction de ce roman où l'auteur nous promène, à travers une toile fictive — œuvre prétendue d'un peintre inventé — de la grande époque de la peinture flamande au monde des antiquaires d'aujourd'hui. La dame blanche y est terriblement menacée ! La conclusion vous laissera « échec et mat » !

Le Club Dumas nous entraîne chez les *aficionados* du livre ancien et rare. Pour mettre la main sur l'incunable convoité, il en est qui sont prêts à tuer. Ajoutez à cela une fascination pour le diable et les messages codés et vous serez tenues en haleine jusqu'à la fin qui prend un tour, disons, un peu inquiétant. Le spectre de Faust jette ici son ombre.

Avec *La Peau du tambour*, bienvenue dans les coulisses du Vatican à la poursuite d'un pirate de l'informatique qui, pour sauver une église de Séville, n'hésite pas à faire trembler Rome. Tous les personnages principaux sont fictifs, insiste l'auteur dans un avertissement au début du volume. Toutefois, il est bien difficile de ne pas deviner des types d'hommes d'Église derrière tous ces personnages. Les dialogues ont un terrible mordant. L'onction ecclésiastique n'arrive pas à masquer un cynisme corrosif. Mais il y a ceux et celles qui ont la foi, une foi qui pour être touchante et sincère n'en est pas moins dangereuse. Je ne vous en dis pas plus, sinon que ce livre réussira tantôt à vous émouvoir tantôt, à vous faire rire, tantôt à vous faire grincer des dents.

Si parmi toutes mes suggestions vous deviez n'en retenir qu'une, je vous recommande de laisser résonner dans votre tête *La Peau du tambour*.

MARIE GRATTON, MYRIAM

Bibliographie

- . *Le Tableau du Maître flamand*, Paris, J-C. Lattès, Coll. Le Livre de poche (7625), 1993, traduit de l'espagnol par Jean-Pierre Quijano.
- . *Le Club Dumas* ou l'ombre de Richelieu, Paris, J-C. Lattès, traduit de l'espagnol par Jean-Pierre Quijano. 1994, Coll. Le Livre de poche (7656).
- . *La Peau du tambour*, Paris, Seuil, 1997, traduit de l'espagnol par Jean-Pierre Quijano.
- . *Le Maître d'escrime*, Paris, Seuil, 1994, traduit de l'espagnol par Florianne Vidal.

***Quand une femme devient mère.
Perspectives de théologie pratique 1***

Montréal, Fides, 1997, 228 pages.

Nicole Bouchard

Nicole Bouchard, professeure de théologie pratique à l'Université du Québec à Chicoutimi, théologienne et mère, s'est donné le défi de « retrouver une cohérence entre [son] expérience et [sa] tradition religieuse, [de] retrouver dans ce passage de la femme à la mère, un lieu non pas d'asservissement, mais de libération. » (p. 17) À la bonne heure !

L'auteure s'est confrontée aux stéréotypes et aux discours dominants de sa tradition religieuse qui ne correspondaient pas à son vécu de mère. Elle a donc voulu faire connaître les expériences des femmes qui deviennent mères. Quatre femmes en attente de leur premier enfant racontent dans des entrevues leur expérience personnelle. L'auteure elle-même fait part de la sienne propre. Nicole Bouchard a notamment mis en évidence les relations mère-enfant, femme-femme, fille-mère, homme-femme, femme-institutions. Elle affirme :

Même si elle ne définit pas exclusivement l'identité des femmes, la maternité n'en demeure pas moins une réalité globale, complexe et déterminante. Située aux confins du biologique, du social et du psychologique, aucune expérience ne remet autant en question le choix de vie des femmes, leur rapport au corps, au travail et à l'amour. (p. 29)

L'ouvrage comprend trois parties. Dans la première partie, « sous le souffle de l'expérience », on découvre les récits biographiques et le récit autobiographique. On y explore, entre autres, le désir d'enfant : écartelé entre le bébé imaginaire et le bébé réel, la maternité et la paternité : un défi de taille; le difficile équilibre entre la mère et la fille, le corps marginalisé de la femme enceinte, la souffrance occultée. Dans l'analyse du récit autobiographique, Nicole Bouchard met en lumière un double modèle relationnel mère-foetus : la relation parasitaire et la relation placentaire.

La deuxième partie « sous le souffle de l'Écriture » nous présente des commentaires très interpellants des récits de genèse des Premier et Second Testaments. La dernière partie nous offre la possibilité de redire aujourd'hui l'expérience des commencements. Nicole Bouchard sait fusionner divers horizons d'interprétation, en proposant les commencements soit comme un lieu de libération

du pouvoir de la chair et du savoir, soit comme un fait de nomination, en livrant le récit de vie d'un enfant qui aspire à naître.

Cet ouvrage, écrit dans une langue élégante et souvent émouvante, « appelle le changement, [...] la réflexion théologique [... qui] ouvre les femmes et les hommes d'ici à de nouvelles possibilités d'être mère-père-ensemble dans la mutualité et le respect de leur différence » (p. 169). Il fait souvent appel à des données psychanalytiques pour traduire les expériences des femmes à l'écoute de la parole qui se fait entendre au commencement de la vie. Au parcours du texte, ajoutons le contexte théorique et méthodologique fort éclairant qui se retrouve en annexe. Un livre en somme qui m'a séduit.



MONIQUE DUMAIS, HOULDA

★★ ★★ ★★ ★★★★★★ ★★ ★★ ★★ ★★ ★★ ★★ ★★

Pourquoi est-il si difficile de mourir ?

Il m'est pénible de devoir annoncer que notre amie Hélène Saint-Jacques (Bonne Nouv'ailes) est de nouveau dans le deuil. Peu après avoir perdu son père, Hélène a perdu sa mère, qui est décédée le 22 avril dernier.

À Hélène, ainsi qu'à ses frères et soeurs, la *Collective* offre ses plus sincères condoléances. Franchement, à court de mots, pour exprimer à Hélène ce qu'elle sait déjà : que nous pensons toutes à elle en ces moments difficiles et que nous prions très fort pour elle, j'emprunterai ceux de Roger Schultz :

*Je recommence chaque jour une même démarche :
à partir de ma nuit vers une lumière, quand ce n'est pas :
à partir d'un doute vers la foi.*

CHANTAL VILLENEUVE

★★ ★★ ★★ ★★★★★★ ★★ ★★ ★★ ★★ ★★ ★★ ★★ ★★ ★★

Poèmes

Le même feu

Malgré le brouhaha
le va-et-vient incessant,
nous étions là
assises à la table
animées des mêmes pensées...

Et nos paroles feutrées
et profondes
attisaient doucement
le même feu,
celui dont se nourrit l'âme...

Petites braises, nous étions,
au coeur d'un univers de glace

petites flammes
au coeur de la démente

qui redisaient l'espoir...

Pourquoi

- Toi qui as
si souvent
réponse à tout...

pourquoi
depuis des jours
ces vents violents à rendre fou ?

- Pour t'obliger
à t'ancrer
en toi-même.

Sans demeure

Écrire un jour
à un pupitre
un vrai

et cesser de mendier
dans ma propre maison
une pièce.

Essayer d'échapper
au tourbillon
où idées et papiers
disparaissent

... si ce n'était ces bouts d'écrits
à la fin d'un cahier

pareils à des enfants sans demeure.

Mont petit

Je n'écris plus. Je calcule, produis, planifie...

Jamais de trêve, jusqu'en avril.

Je porte mon petit
l'amène à terme
le nourris
de mes plus beaux *rêves-folie*

Et pour le reste,
l'inconnu...

Parfois une pensée-venin :
- Aurais-je fait tout ça pour rien ?

-Range tes crayons
replie tes feuillets
et va dehors
Il neige !

Elle

« Si d'un regard avide
tu viens boire à la vie
qui me nourrit

Je tomberai
écorce vide
qu'on abandonne
après avoir tout pris.

Certains empruntent, échangent...
D'autres dérobent
et saisissent en vautour

ne laissant que des chaînes à briser
en hurlant...

Va ton chemin,
charmeur ! »

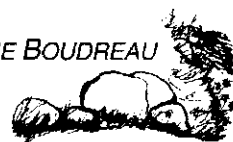
Porteuse de lumière

Avoir au bord des yeux
ce surplus de lumière
qui déborde...

irradier l'amour
par un sourire
un calembour
alors que chacun va
portant en soi
ce vide

ce mal d'aimer
Toi, ton secret bonheur ?
Être porteuse de lumière
au cœur des grands déshérités

DIANE BOUDREAU



Presque rien
 Prix Québec-Paris 1997,
 Éditions du Club Québec-Loisirs Inc.
 Avec l'autorisation des éditions du Boréal 1996.
Francine d'Amour

Si créer c'est faire quelque chose à partir de rien, comment qualifier le fait de faire quelque chose à partir de « *presque rien* », par exemple, à partir des simples réminiscences d'un certain samedi, 14 septembre, d'une certaine Dominique *Légaré*. C'est l'exploit qu'a réussi magistralement Francine d'Amour, l'auteure de ce roman bien de chez nous que je qualifierais de classique moderne tant par son contenu que par sa facture.

Dans ce roman, Francine d'Amour, alias Dominique *Légaré*, se présente comme une sorte de médium qui vit par procuration avant, pendant et après toutes les situations des personnages dans lesquelles baigne son quotidien et qu'elle projette sur la scène.

En faisant alterner narration et monologue intérieur, avec une ironie aussi fine qu'impitoyable, elle révèle le secret qui se cache derrière chaque visage, chaque existence. Ces personnages, on les voit s'animer, prendre forme, se révéler, évoluer si bien d'une page à l'autre, qu'ils finissent par nous devenir familiers.

Avec une maîtrise parfaite de la langue, l'auteure nous fait passer de l'anticipation à l'action et de l'action à la projection en maniant habilement les modes et les temps des verbes, les fines allusions, semant ici et là des mots clés qui font rebondir l'action. Sous sa plume alerte, une correctrice d'épreuves devient « *celle qui chipote sur des virgules à longueur d'année* » (12) le salon de coiffure, « *une volière jacassante* » (12), etc. Sa perspicacité la mène à des associations pour le moins inattendues comme : « *Un chat couché dans un landeau ! On ne saurait trouver meilleure illustration de la crise des valeurs morales qui atteint le monde occidental en général et la ville de Montréal en particulier* » (84).

Le réel est toujours représenté à travers le miroir réfléchissant de l'observatrice infatigable qui « *observe le ballet des personnages qui tournoient sous (sa) fenêtre comme dans ses pensées, sans soupçonner (sa) présence* » (11).

L'entretien imaginaire où elle nous parle de *son statut de non-personnage* (112) à qui *il n'arrive jamais rien* (56) est si naturel qu'on la croirait chez son psychiatre, étendue sur son divan.

Miracle littéraire pur, le roman de Francine d'Amour mériterait d'être proposé comme manuel de base dans les écoles autant pour révéler la richesse de la langue que pour développer le goût de lire et d'écrire.

Fine psychologue, douée d'un sens d'observation exceptionnel, génie créateur aux riches connaissances culturelles, Francine d'Amour, née à Beauharnois en 1948, est actuellement professeure de littérature au collège de Montmorency. Elle est considérée comme une des plus importantes écrivaines de sa génération au Québec.

Son texte, écrit tantôt en italique sans ponctuation ni majuscules, tantôt en caractères ordinaires nous tient en haleine du début à la fin. Magnifiquement rédigé, ce roman est d'une lecture reposante, relaxante, on ne peut plus indiquée pour s'accorder un instant de pure jouissance. On se laisse prendre à son jeu.

Ouvrir ce bouquin, c'est ne plus pouvoir le quitter. Une fois qu'on l'a parcouru, on a le goût de récidiver... Quant à moi, c'est la première fois que je prends **tant de plaisir** à lire une oeuvre. Aussi en suis-je à ma quatrième reprise et ce ne sera pas la dernière.

Il existe plusieurs manières de lire ce roman. Lire d'abord le texte entier en suivant le rythme qui nous convient. Dans un second temps, ne lire que les passages écrits en italique. C'est fascinant ! Faites-en l'expérience. On peut aussi, le crayon à la main, suivre à la trace un seul personnage, etc. C'est étonnant ce qu'on peut retirer d'un tel exercice ! Pour jouir de la pleine liberté des vacances, rien de mieux que la compagnie de « *Presque rien* ».



YVETTE LAPRISE, PHOEBÉ

Leçons d'histoire et de solidarité

Une série d'articles, un roman et un film, voilà ce dont je veux vous entretenir.

C'est en octobre 1936 que John Steinbeck, un romancier engagé et reconnu pour la force de sa prose dans les descriptions du milieu agricole, publie sept articles¹ percutants sur l'exode des fermiers du « Middle West » américain. Chassés par l'arrivée du tracteur et par la grande sécheresse de 1934-1935, ces petits propriétaires terriens ou ouvriers agricoles, laboureurs de père en fils sur la même ferme, ont tout perdu et c'est la « grande marche » des familles vers l'ouest, la Californie, la terre promise.

Malheureusement, l'édén annoncé dans les tracts ne se concrétise pas. Les maigres économies s'envolent rapidement car c'est à pas de tortue que ces familles avancent entassées à huit ou dix personnes avec leurs meubles, dans de vieux camions déjà bons pour la ferraille. À l'arrivée, les dépliants annonçant la manne d'emplois dans la cueillette de fruits, à des salaires décents, s'avèrent un leurre. Les grands propriétaires terriens voulant s'assurer d'une main-d'oeuvre à bon marché ont multiplié les appels. Lorsque l'offre de services dépasse les besoins de main-d'oeuvre, les salaires baissent. Il arrive même que les salaires soient tellement bas, qu'à la fin d'une journée de travail d'une famille — le père, la mère, l'oncle et deux ou trois enfants — les gains ne sont pas suffisants pour acheter de la viande pour le repas du soir. Tranquillement, au fil des mois de ces migrations d'une ferme à l'autre, du Nord au Sud de l'État, la faim, la maladie et la mort frappent. La dignité humaine est atteinte et nombreux sont ceux qui vivent presque comme des bêtes traquées.

L'ère de l'État interventionniste se dessinait à peine et pour les rares mesures de dernier recours, la règle d'un an de résidence dans l'État s'appliquant, ces familles itinérantes ne pouvaient compter sur aucune aide gouvernementale. Il n'y avait que deux camps fédéraux qui expérimentaient une nouvelle façon de faire, mais peu d'élus accédaient à ces camps et c'est sans compter sur les nombreuses tracasseries des propriétaires terriens qui s'opposaient vivement à toute intervention de l'État. Cela allait les ruiner, disaient-ils.

¹ Articles récemment traduits et publiés dans la revue *Géo*, no 228, février 1998. Numéro thématique : « La Route 66 — Les États-Unis d'est en ouest. »

Steinbeck a voyagé dans les vallées agricoles de la Californie, il a côtoyé des familles d'ouvriers agricoles et ses articles décrivent non seulement les conditions inhumaines qui prévalaient mais ils dénoncent aussi le pouvoir du capitalisme sauvage. Cet écrivain a perçu les dangers pour la démocratie que de laisser ainsi jouer les forces du pouvoir de l'argent. Et c'est là que ces propos nous rejoignent.

À peine deux ans s'écoulaient que Steinbeck publie *Les raisins de la colère*². Ce roman prend appui sur la recherche pour la rédaction des articles et décrit le quotidien d'une famille, les Joad, des gens de l'Oklahoma qui prennent le grand départ pour la Californie. Ce roman de plus de 600 pages est aussi passionnant que les articles sur les itinérants de l'agriculture.

L'auteur décrit la force tranquille des femmes, leur compréhension surhumaine acquise dans les tragédies, leurs peines et leurs pleurs en silence « dans le fond de la gorge ». Il raconte les stratégies d'évitement de la violence conjugale et familiale, celle qui surgit parfois quand l'homme, le père, est blessé et perplexe face à la marche à suivre après avoir reçu son avis d'expulsion de sa terre. L'écrivain décrit aussi l'espoir que peut représenter la résistance du groupe, la force du passage du « je » au « nous ». Seul, l'homme est atteint, anéanti. À deux, quand la colère gronde, il n'est plus seul. Ensemble, ils peuvent commencer à résister. Suivent des lignes sur la gaucherie des hommes pour exprimer leurs émotions, leur affectivité. En peu de mots, un portrait prend vie.

Encore une fois, les descriptions s'accompagnent d'une dénonciation politique. Ainsi, lisons-nous :

L'agriculture devenait une industrie et les propriétaires terriens suivirent inconsciemment l'exemple de la Rome antique. Ils importèrent des esclaves — quoiqu'on ne les nommât pas ainsi — Chinois, Japonais, Mexicains, Philippins. Ils ne mangent que du riz et des haricots, disaient les hommes d'affaires. Ils n'ont pas de besoins. Ils ne sauraient que faire de salaires élevés. (p. 325)

Et quand arrivèrent les gens de l'exode, les déplacés de la sécheresse, des Américains mais d'un autre État, ces propriétaires eurent les mêmes comportements. Le nouvel arrivant était moins que lui; il était l'autre à surveiller, à utiliser et à jeter après usage.

² 1939, Titre original *The Grapes of Wrath*, traduction française en 1947. Disponible en livre de poche chez Folio-Gallimard.

Dans les années trente, ce n'était pas la mondialisation des marchés qui était la responsable de tous les maux, c'était le pouvoir des banques et on disait, tout comme aujourd'hui, qu'il était utopique de penser les contrôler.

La banque ce n'est pas la même chose que les hommes. Il se trouve que chaque homme dans une banque hait ce que la banque fait, et cependant la banque le fait. La banque est plus que les hommes, je vous le dis. C'est le monstre. C'est les hommes qui l'ont créé, mais ils sont incapables de le diriger. (p.51)

Et puis, dès 1940, sortit le film¹. Un chef-d'oeuvre du septième art. La cassette est disponible dans certains centres de location de vidéos. Le film s'inspire du livre mais, il est autre. Il nous fait écouter les bruits de la vie, suivre les Joad dans la recherche de la paix, de la sécurité et d'un toit. Une économie de mots et la force des regards donnent des scènes touchantes dont celles au restaurant où le père, accompagné de ses deux plus jeunes enfants, va acheter du pain alors que les jeunes sont fascinés par les bonbons, et la scène de la mort de la grand-mère. Ford a su diriger l'action de main de maître et les acteurs et actrices ont su montrer le meilleur d'eux-mêmes.

Les articles de Steinbeck sont poignants par la force des images et leur actualité en terme de solidarité internationale. Le roman et le film, s'appuyant sur ces faits vécus, les dépassent par une dénonciation du capitalisme sauvage et la présentation de solutions qui sont encore valables. Les hommes et les femmes ne sont pas des moyens dont on peut disposer sans se préoccuper de ce qui leur arrive. Et c'est dans l'union des forces qu'il est possible de dénoncer l'atteinte aux conditions de vie décentes des femmes et des hommes.



MARIE-ROSE MAJELLA, VASTHI

¹ *The Grapes of Wrath*, réalisateur John Ford avec Henry Fonda dans le rôle principal.

**Extrait d'une entrevue
radiophonique² avec
Jacqueline Lemay
réalisée par
Denyse Marleau, animatrice**

Auteure-compositeure-interprète, Jacqueline Lemay vient de lancer un nouveau disque « Écris-moi un mot ». En même temps, elle publie le livre « Le temps d'une chanson ».

Qu'est-ce qui t'a incitée à écrire ce livre qui parle de sept années de ta vie ?

D'abord je voulais écrire un vrai livre. J'étais en Grèce lorsque je me suis dit : « Pourquoi chercher midi à quatorze heures ? J'ai un sujet extraordinaire : les années que j'ai vécu chez les Oblates missionnaires de Marie Immaculée, un Institut séculier. » J'avais alors dix-neuf ans. La mentalité de l'Institut était axée sur la pensée positive. C'était d'avant-garde. On avait des exercices religieux mais c'était toute l'action quotidienne qui était imprégnée de spiritualité.

Tu as été enseignante, directrice d'école à 20 ans...

J'ai commencé à enseigner à dix-sept ans. J'avais des grands garçons dans ma classe. J'ai trouvé ça dur. Le soir, je faisais de la musique, de la chanson populaire. Et puis je suis entrée chez les Oblates, poussée par un mysticisme qui, malgré les apparences, me hantait par période depuis l'enfance. J'étais une bout en train, j'adorais la danse. Ma mère était découragée de me voir sortir tous les soirs. Mais en même temps, j'avais soif de vie intérieure et j'aspirais à quelque chose d'exceptionnel. Et je suis entrée dans l'Institut en me disant : « J'abandonne la chanson, la musique et tout, je me donne entièrement ». Et c'est là que j'ai commencé à composer.

² Entrevue diffusée à CHUO-F.M., le 6 mai 1998.

Est-ce que tu penses que tu aurais tout de même débouché dans le milieu de la chanson ?

Peut-être, mais peut-être pas comme auteure-compositeure. Chez les Oblates, ça a jailli de source. Je méditais le matin. C'était tellement total et irradiant. J'ai vraiment vécu une expérience spirituelle extraordinaire. C'est sorti en chansons. J'ai découvert que je pouvais composer les paroles et la musique en même temps et tout cela a eu un succès instantané. On en a fait des disques. J'ai chanté dans toutes les écoles et dans tous les sous-sols d'église du Québec.

Tu aurais pu faire carrière en France...

Oui. C'est comme si j'étais passée à côté de quelque chose. J'avais tout ce qu'il fallait. J'ai fait un disque en 1964. En France, j'ai eu des critiques extraordinaires. Le contexte de mes chansons avait commencé à changer, à aller vers des sujets plus réalistes, des satires sociales. J'étais à une époque où je ne cherchais pas la réussite à tout prix.

Laquelle des tes chansons t'a le plus marquée et laquelle a marqué le plus les autres ?

La chanson *Paix du soir* est passée à travers le temps. Les louveteaux la chantent encore. Personnellement celle qui m'a le plus marquée est *Je crois en toi*. C'était plus près de mes méditations. C'était comme un cri du coeur. Vingt-cinq ans après, je suis encore touchée par le texte de cette chanson. Il en est de même pour *Le jeune homme riche*, sur mon premier quarante-cinq tours, ainsi que pour *Route claire*.

As-tu compté le nombre de tes disques ?

J'ai écrit au moins quatre-vingts chansons à cette époque. Une trentaine sont sur disques. À cela s'ajoutent les chansons pour enfants — j'en ai tout un bagage — et les disques de musique instrumentale.

D'où t'est venu le titre *Le temps d'une chanson* ?

Au départ, je voulais le titre *Le fil de la rivière*, à cause de la continuité de la vie. J'ai d'ailleurs une chanson qui porte ce titre. C'est durant les années où le Québec vivait un bouleversement que j'ai fait mes premiers pas dans la chanson. Il y a eu une métamorphose, le temps d'une chanson. J'y dépeins l'environnement culturel qui

changeait, mes nombreux déménagements, nos premières lectures interdites comme Camus, et le bouillonnement culturel qu'il y avait autour de nous. On me demande parfois pourquoi je suis sortie. Je réponds : « Entre vingt et vingt-sept ans, j'ai fait un cheminement en prononçant des vœux annuels. En sortant, je n'ai pas eu l'impression de rompre. C'était une sortie naturelle, sereine aussi. »

que tu as toujours conservée ?

Oui la base est toujours là, la base et même plus.

Aujourd'hui comment vis-tu : es-tu mariée ? As-tu des enfants ?

Non, je suis un bon Géméaux. J'aime être seule mais avec des gens. Je n'ai pas d'enfant mais je ne me sens nullement frustrée. Les enfants des autres me donnent beaucoup. Je fais des animations dans les écoles et le fait de créer donne l'impression d'enfanter quelque chose.

Peut-on espérer qu'il y aura un tome 2 ?

Je prépare un deuxième livre, pas un tome 2. Ce sera soit une fiction soit un livre qui donne une idée de la suite qui s'appellerait peut-être *On a tous le même âge mais pas en même temps*.

Quelle est la personne qui t'a le plus marquée ?

La personne qui m'a le plus épatée récemment s'est Antonine Maillet. Je l'ai croisée à Yellowknife alors qu'elle rencontrait les élèves du secondaire et moi du primaire. Véritable puits de renseignements sur la culture, la langue, la connaissance des humains, elle a de plus un sens de l'humour fantastique. C'est une personne brillante, extraordinaire. Mais il y a aussi d'autres personnes qui ont été importantes pour moi comme le Père Parent...

Parle-moi du disque *Écris-moi un mot*

C'est un disque qui parle d'identité et qui va chercher des chansons qui ont été composées à différentes périodes. Ce sont des chansons que je trouvais dommage de ne pas retrouver sur un disque compact. *Dans le ciel du Nord*, il est question de l'Abitibi avec ses couchers de soleil. *Mon aïeule acadienne* est une chanson humoristique sur un rythme country. Ma grand-mère maternelle était acadienne.

Édith Butler en a écrit la musique. *Il neige*. C'est le genre de chanson où parole et musique surgissent d'un trait. Je l'aime beaucoup et les Français aussi. Il s'agit d'une neige fine, une poudrerie qui ressemble un peu à des étoiles. Un vrai tableau impressionniste ! *Ce que j'ai vu au matin* décrit la démarche intérieure de toute vie qui s'en va vers l'aurore, vers l'horizon malgré certaines déceptions, des oublis des amis. *Le Québécois* est une chanson nationaliste qui date des années 70, époque où on sentait le besoin d'affirmer la fierté québécoise. *La moitié du monde est une femme* est en version instrumentale. La version chantée sera sur un prochain disque, du moins je l'espère.

Quelle est ta chanson la plus récente ?

Écris-moi un mot. Je l'ai sortie d'un tiroir. Je ne l'avais jamais chantée. C'est invitant comme texte : Quels que soient les virages que tu prends dans la vie, prends le téléphone, fais-moi signe, écris-moi.

Écris-tu encore beaucoup ?

Je suis à terminer un album pour enfants. Je dois aller à plusieurs salons du livre. Où trouver le temps pour plonger dans le lac de la sérénité. La sérénité de fond, je l'ai. Je m'arrange pour la retrouver. Je trouve important l'aspect intériorité dans la vie, l'aspect culturel aussi. Mais la création ça prend aussi du temps et malheureusement il m'en manque.

Merci!



DÉBAT-INFORMATIONS À GRAZ : *Le Ministère de Pierre aujourd'hui et Le Statut du Saint-Siège auprès des Nations-Unies.*

Le groupe oecuménique des femmes de Belgique (R.O.F.B.) affilié au Forum Oecuménique des Femmes chrétiennes d'Europe (FOFCE), engagé depuis deux ans à approfondir le thème de la Réconciliation, a tenu à participer de façon active au Rassemblement de Graz. Il a saisi l'offre faite d'organiser pendant le rassemblement des débats-informations (hearings) et a proposé, avec le soutien et la collaboration du Mouvement chrétien pour la paix (M.C.P.) deux sujets connexes et brûlants : le ministère de Pierre aujourd'hui et le statut du Saint-Siège auprès des Nations-Unies.

Denise Peeters rend compte des enjeux de ce débat dans les numéros 37 et 38 — 1997 et 1998 — du bulletin trimestriel *Droits et Libertés dans les Églises* publié à Paris.

AGATHE LAFORTUNE, VASTHI

Pour le plaisir....

voici quelques recettes

Taboulé

2 bottes moyennes de persil haché mince
 3 tomates moyennes coupées en petits cubes
 1 oignon haché finement
 quelques feuilles de menthe fraîche
 3 cuillères à soupe de borghol fin
 2 citrons pressés
 sel, poivre, huile

Mélanger le tout et servir.

Fat Toush

- 1 laitue romaine coupée
- 2 concombres tranchés
- 2 tomates coupées
- 1 tasse d'échalotes coupées minces
- 1/2 tasse de radis émincé
- 1 tasse de persil haché
- 1/4 de tasse de menthe hachée
- 3 pains pita grillés et coupés en petites bouchées

. Assaisonnement

- 4 cuillères à table de jus de citron
- 5 cuillères à table d'huile d'olive
- 1 1/2 cuillère à café de sel
- 1/4 de cuillère à café de poivre
- 2 gousses d'ail pressées

Bien mélanger tous ces ingrédients.

Au moment de servir, verser l'assaisonnement sur la salade.

Bien mélanger.

YVETTE TÉOFILOVIC, VASTHI



Soupe polonaise aux betteraves — Bortsch (se prononce barshtch)

Éplucher huit betteraves de grosseur moyenne et les râper grossièrement. Les recouvrir presque complètement d'eau et les cuire au feu dans une casserole couverte. Ajouter 1 cuil. à soupe de sucre et le jus d'un demi citron pour conserver leur couleur.

Pendant ce temps, mélanger 250 grammes de crème sûre et 2 cuil. à soupe comble de farine blanche.

Quand les betteraves sont cuites — compter environ 30 minutes —, les passer au mélangeur.

Incorporer graduellement un peu de ce liquide dans le mélange de crème sûre et de farine. Bien délayer, puis verser le reste en continuant de touiller jusqu'à ce que le tout soit homogène.

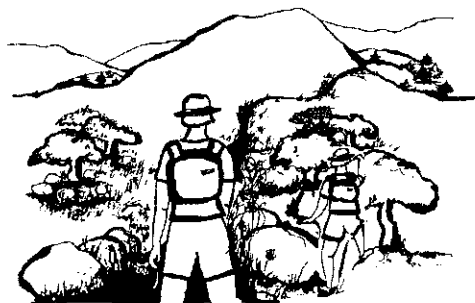
Amener cette préparation sur le feu pendant environ 8 minutes — mais éviter les gros bouillons —, ajouter du sucre et du jus de citron si désiré.

Servir chaud ou froid garni d'une cuillerée de crème sûre ou de yogourt nature. Saupoudrer d'aneth.

Cela se mange bien avec du pain de seigle.

Bon appétit !

NUSIA MATURA, VASTHI



Exploration de l'univers d'Eugen Drewermann

De plus en plus d'ouvrages d'Eugen Drewermann sont maintenant accessibles en français. Mais une question se pose : par où commencer si on veut, d'une part, se familiariser avec les thèmes majeurs qu'il déploie dans une oeuvre qui, d'année en année, semble vouloir s'amplifier sans fin et, d'autre part, ne pas s'y perdre faute de points de repère ? Une sorte d'itinéraire de lecture paraît d'autant plus utile qu'on estime n'avoir qu'un temps limité à consacrer à l'exploration de la pensée de cet auteur, devenu comme on dit « incontournable » pour qui s'intéresse aux grands débats théologiques actuels et pour qui consent à se laisser sinon séduire, du moins questionner, par ce penseur audacieux et prolix. Drewermann est aussi à l'aise dans l'univers de la psychanalyse que dans celui de l'exploration des grands mythes propres à toutes les cultures et à toutes les grandes religions en passant, bien sûr, par la théologie dogmatique et morale.

De Drewermann tout le monde connaît *Fonctionnaires de Dieu* ; c'est par cette porte que je suis personnellement entrée dans son oeuvre, et c'est elle qui m'a ouvert l'appétit. Mais si une pareille brique vous rebute, je vous invite à entrer dans l'oeuvre drewermannienne par *Les Voies du coeur*. Le livre est composé de deux parties. Dans une première vous trouverez deux conférences du Dalaï Lama. Malgré l'immense admiration que je porte à ce remarquable chef religieux tibétain, j'avoue avoir été un peu déçue par leur contenu. Dans la deuxième portion du volume vous retrouverez Eugen Drewermann et quelques-unes de ses préoccupations fondamentales. Il consacre à un commentaire sur le *Pater* des pages vibrantes et poétiques dignes de figurer dans une anthologie.

Dans *Dieu immédiat*, une série de courts entretiens avec une journaliste, on voit défiler les thèmes que d'autres ouvrages viendront approfondir. Mais le genre littéraire s'y prêtant, les formules lapidaires contribuent à accentuer l'expression d'une pensée critique, et parfois même caustique, à l'égard de l'Église institutionnelle.

L'Église doit-elle mourir ? est aussi un ouvrage où l'auteur répond succinctement, beaucoup trop à mon gré, à quelques questions qui reviennent à maintes reprises dans l'ensemble de son oeuvre. Le titre est cependant trompeur et

a dû être choisi pour accrocher le public. Les éditeurs français prennent souvent ce genre de liberté avec les titres allemands de Drewermann; on peut le regretter.

Les opinions divergent quant au féminisme professé par le théologien de Paderborn. Pour se faire une idée quoi de mieux que de lire *L'Évangile des femmes*.

Une amie m'a dit avoir été très touchée par *Quand le ciel touche la terre*. Je me propose de le lire très bientôt.

Si vous disposez de plus de temps et si l'appétit vous est venu en mangeant, plongez plus avant dans l'univers drewermannien ; ne ratez pas au passage *La Parole qui guérit* et *Dieu en toute liberté* ! Mais quel dommage en choisissant de renoncer à tant de possibles !

 MARIE GRATTON, MYRIAM

Bibliographie

- . *Fonctionnaires de Dieu*, Paris, Albin Michel, 1993.
- . *Quand le ciel touche la terre, Prédication sur les paraboles de Jésus*, Paris, Stock, 1994.
- . *Les Voies du cœur, non-violence et dialogue entre les religions*. Dalaï Lama et Eugen Drewermann, Paris, Cerf, 1993.
- . *Dieu immédiat*, Entretiens d'Eugen Drewermann avec Gnewndoline Jarczyk, Paris, D.D.B., 1995.
- . *L'Église doit-elle mourir?* Un entretien avec Felizitas von Schönborn, Paris, Stock, 1997.
- . *Dieu en toute liberté — Psychologie des profondeurs et religion*, Paris, Albin Michel, 1996.
- . *La Parole qui guérit*, Paris, Cerf, 1993.
- . *L'Évangile des femmes*, Paris, Seuil, 1996.

***Des femmes parmi les apôtres :
2000 ans d'histoire occultée,***

Montréal-Québec, Fides et
Musée de la civilisation, 1998.

Catherine Barry

Les apôtres de Jésus auraient été au nombre de dix-neuf et non pas de douze. Douze hommes...et sept femmes. Une révélation qui vient remettre en question l'histoire officielle des premières communautés chrétiennes.

Au lendemain de la Deuxième guerre mondiale, en 1945, des paysans égyptiens déterrent une jarre contenant des manuscrits sur papyrus. Ces textes écrits en copte datent du IV^e siècle. Ils sont aujourd'hui traduits et étudiés par une équipe de chercheurs de l'Université Laval dont fait partie Catherine Barry.

L'intérêt de ces précieux documents tient à leur contenu religieux que l'on appelle gnostique. Les femmes gnostiques baptisaient et prêchaient. Des textes permettent d'identifier parmi les apôtres plusieurs femmes, dont Marie-Madeleine. À l'heure où l'on discute de l'intégration des femmes au clergé, réalité à laquelle l'Église catholique s'oppose toujours, la traduction des manuscrits coptes nous éclaire sur une histoire qui a trop longtemps été occultée par l'Église officielle.

Des femmes parmi les apôtres : 2000 ans d'histoire occultée, un document passionnant qui bouscule totalement notre vision des débuts de l'histoire du christianisme.

Professionnelle de recherche à la Faculté de théologie de l'Université Laval dans la ville de Québec, Catherine Barry publie ce petit bijou de 50 pages dans la collection « Les grandes conférences » des éditions Fides. Elle a également publié *La sagesse de Jésus-Christ*, le vingtième volume de la collection « Bibliothèque copte de Nag Hammadi de l'Université Laval. »

AGATHE LAFORTUNE, VASTHI

***Women Eucharist*¹**
 Religion/Women's Studies
 Boulder, Colorado 1997, 317 pages.
Sheila Durkin Dierks

Ce livre, une incursion dans les cœurs et les consciences des femmes, rassemble une collection unique d'entrevues avec des femmes catholiques qui se réunissent dans leurs maisons pour partager l'Eucharistie sans la présence d'un prêtre. L'auteure, *Sheila Durkin Dierks*, est une catholique militante. Mariée depuis une trentaine d'années, elle est mère de quatre enfants. Elle a fondé elle-même deux groupes *Women Eucharist* et a contribué à mettre en liens des regroupements similaires dispersés à travers les États-Unis.

Ce livre a commencé, il y a environ une décade, autour d'une table dans un restaurant. L'auteure y avait invité une demi-douzaine de femmes intéressées à se rencontrer, une fois par mois, pour s'interroger sur la présence de Dieu dans leur vie. Au début, on ne connaissait pas, dans l'entourage immédiat, d'autres regroupements semblables. Progressivement, on découvre qu'on n'est pas l'unique groupe à partager l'Eucharistie. Petit à petit la communication s'établit entre ces groupes qui consentent à répondre au questionnaire qui leur est proposé par le premier groupe. Les questions couvraient deux champs principaux. L'un visait le fonctionnement des groupes ainsi que le genre de célébrations adopté, l'autre portait sur la composition des groupes. Cette démarche a permis de repérer l'existence d'une centaine de rassemblements s'échelonnant de Seattle à Miami et du sud de la Californie au Vermont. Les réponses au questionnaire, une fois compilées, ont servi de base à l'élaboration du plan de ce volume. Chaque chapitre correspond à une question suivie de réponses de répondantes auxquelles l'auteure ajoute une brève synthèse personnelle.

Women Eucharist témoigne ainsi de l'éveil de mémoires alternatives : mémoires d'être soi-même en tant que femmes pleinement égales, pleinement capables, pleinement invitées à la Table sacrée. Mémoires d'abord hésitantes puis se transformant en mémoires prophétiques qui, à travers la souffrance, rendent possible une incarnation nouvelle de la foi dans notre temps et notre culture. Les femmes de

¹ *Women Eucharist* est édité en anglais. C'est l'occasion de parfaire la connaissance de cette langue.

ces groupes sont les artisanes d'un changement au long cours. Les objectifs qu'elles visent sont lointains mais toutefois possibles à atteindre. Elles portent l'espoir que l'institution peut changer et elles veulent faire en sorte que cela se produise. Ces groupes se savent aussi hétéroclites que la foule bigarrée de Myriam et Moïse sur la route de l'exil, se reconnaissant dans leurs ancêtres et aspirant comme elles et eux à la Terre Promise. L'image du cercle, adoptée par les groupes reflète bien l'esprit de *Women Eucharist*. Dans ces cercles, il n'existe ni premier ni dernier. Chaque place est interchangeable. N'importe qui peut s'y déplacer pour donner la main à d'autres. Ce livre n'est ni une étude sociologique ni une compilation de statistiques. C'est une œuvre profondément féministe et spirituelle. Son but : faire entendre la voix des femmes et créer l'espace qui permet de le faire. Ce livre est une révolution dans le sens d'un mouvement exprimant une vigoureuse dissidence de l'idée que c'est seulement à travers la **mâlitude** que peut s'opérer l'acte unificateur de l'Église sacrement.

Women Eucharist ouvre des pistes pour le présent et le futur mais ne prétend pas offrir toutes les pistes possibles pour toutes les catégories de personnes. *Women Eucharist* ne fournit pas non plus toutes les réponses. S'attendre à cela serait chercher en dehors de soi des réponses qui se trouvent en soi. La lecture de *Women Eucharist* a été pour moi un moment de réjouissance à la pensée que les groupes de croyants et de croyantes qui aspirent à une Église **autre** se multiplient. Faire Église dans un salon ou autour d'une table de cuisine, rien de plus simple pour déclencher la confiance en soi, créer des liens, découvrir des charismes individuels, identifier des besoins et vivre le partage. À travers la praxis des groupes *Women Eucharist*, nous sommes conduites à des prises de conscience nouvelles, à de nouvelles compréhensions de ce qu'est une personne croyante à la fin du second millénaire. Que nous soyons du Premier, du Deuxième ou du Troisième Monde, nous avons besoin d'un lieu pour prier librement et sans peur; d'un lieu pour nous entendre dans nos propres discours, nous découvrir en croissance constante dans l'Esprit. Nous avons besoin d'un lieu pour user librement de notre imagination prophétique sans craindre d'être condamnées.

En déchiffrant le texte de *Women Eucharist*, j'ai eu tout le loisir de me conforter dans mon option pour *la Collective L'autre Parole* dont l'esprit et la vie s'apparentent bien à ceux de nos voisines du sud. Puissent nos sœurs américaines continuer leur marche en avant et entraîner dans leur sillage les nombreux croyants et croyantes qui éprouvent des malaises et des frustrations dans une Église statique et désincarnée.

YVETTE LAPRISE, PHOEBÉ

Saviez-vous que...

AGATHE LAFORTUNE, VASTHI

* **Les femmes d'aujourd'hui ne se reconnaissent plus dans « l'image fabriquée » au cours des siècles par une culture religieuse patriarcale et une théologie au masculin.** Pour remettre les pendules à l'heure et inviter les hommes à tourner le dos aux préjugés et aux fausses idées sur les femmes, un projet d'ateliers bibliques sous le thème principal *En Mémoire d'Elles* a été mis sur pied par une équipe de femmes de la région de Sherbrooke au Québec. Mentionnons les noms de Yolande Major, de Micheline Gagnon et de Lucille Denis de l'Association des religieuses pour la promotion des femmes. Connaître les personnages féminins de l'Ancien et du Nouveau Testament, rencontrer ces femmes de notre passé religieux comme source d'inspiration, de force morale et d'espérance, valoriser les rôles majeurs tenus par des femmes au sein du peuple de Dieu et favoriser enfin l'estime de soi de toutes les femmes d'aujourd'hui, tels sont les objectifs visés par le Programme «Parole vivante». Ensemble, hommes et femmes sont invités à vivre ces rencontres comme une occasion de démystifier «le mouvement des femmes» et de faire place à la solidarité.

❖ **Les femmes sortent des zones d'ombre où les cachent les ouvrages traditionnels de géographie humaine.** Un *Atlas des femmes du monde* publié aux Éditions Autrement en 1998 et comportant 127 pages dont 34 planches cartographiques, fait le tour de la condition féminine à travers le monde. Cet ouvrage, qui présente une approche internationale comparative fort intéressante, a été préparé par une professeure de l'Université du Vermont, Joni Seager.

* **Parmi le 1,3 milliard de personnes vivant dans la pauvreté sur la planète, 70 % sont des femmes.** (Forum des ONG sur les femmes, Beijing 1995). Un cahier de réflexion éthique sur les interventions auprès des femmes en situation de pauvreté, préparé par Monique Dumais et Marie Beaulieu du groupe de recherche Ethos de l'Université du Québec à Rimouski en janvier 1998 sous le titre de *Mener la barque à bon port*. Le Cahier de 55 pages comporte quatre chapitres : des éléments de problématique, un bilan de la pauvreté concernant les femmes au Canada, un état de la question du point de vue des intervenantes, des stratégies d'action et un guide d'animation. Des références bibliographiques complètent cet instrument d'action et de réflexion.





Le bulletin **L'autre Parole** est la publication de la Collective du même nom.

Comité de rédaction : *Denise Couture, Yvette Laprise, Marie-Andrée Roy,
Hélène Saint-Jacques et Chantal Villeneuve*

Travail d'édition : *Lorraine Archambault*

Illustration de la page couverture : *Jacqueline Roy*

Impression : Centre d'impression et de reproduction NOIR sur BLANC, Inc.

Abonnements : *Hélène Saint-Jacques*

Téléphone : (514) 355-4217

Abonnement régulier : 1 an (4 nos)	=	12,00\$
2 ans (8 nos)	=	22,00\$
de soutien	=	
		25,00\$, 50,00\$, 75,00\$, 100,00\$
outre-mer 1 an	=	14,00\$
2 ans	=	24,00\$
à l'unité	=	4,00\$

Chèque ou mandat-poste à l'ordre de : *L'autre Parole*

Adresse : C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3

Téléphone : (514) 374-6414, télécopieur : (514) 374-0581

Courrier de deuxième classe — Enregistrement no 7153

Port de retour garanti
